

1 « Travailleurs de la mer ».

Ce titre, nous l'avons voulu beau, ouvert sur le large. Il fait entendre fort la mer et imaginer des travailleurs, à la fois de la grande famille de ceux qui vivent de leur travail et en même temps pris dans un autre monde que l'ordinaire de la terre ferme. Ainsi des « laboureurs de la mer ». Bien sûr, comme le rappelle dans son introduction John Barzman, qui coordonne ce dossier avec Laurence Montel et Olivier Maheo, nous n'avons pas renoncé à l'invocation de la mer telle que dépeinte par Victor Hugo sur son rocher d'exilé, dans ce qu'il qualifiait d'« ode à la mer », son roman écrit des hauteurs de Guernesey, *Les Travailleurs de la mer*¹. Cependant, nous devons à nos lecteurs et lectrices de le dire d'emblée : les textes de ce dossier sont plus animés par les actions des hommes que par le ressac de la mer. Ils n'évoquent pas tant des hommes confrontés aux rudesses des éléments que des hommes confrontés aux rudesses de l'exploitation.

2 Ce dossier du **numéro 154 des Cahiers d'histoire** nous plonge dans des mondes disjoints dans le temps, du 19^e au 21^e siècle, et dans l'espace, de la Suède aux États-Unis, de la France aux organisations européennes et mondiales. Mais il nous fait entendre de partout le bruit des luttes, l'éclat des voix, les sons du travail, le silence de l'arrêt du travail. Il nous fait entrer dans le concret des luttes, les difficultés toujours renouvelées pour surmonter (ou pas), les divisions qui toujours affaiblissent, sur des bases de critères raciaux, d'appartenances religieuses, d'ancienneté dans le métier comme dans la résidence. Les textes disent combien les sujets de divisions possibles sont nombreux : bien sûr, les types d'activité, les grades dans la hiérarchie des métiers divisent, mais aussi les options politiques et syndicales.

3 Retrouver les luttes au travail et exposer les conditions de leurs réussites soulève beaucoup d'écho dans nos esprits inquiets d'aujourd'hui. Nous sommes souvent loin de la mer, mais nous savons ce que signifie la difficulté à construire des mouvements unitaires, à surmonter l'effet démobilisateur des échecs répétés, à avoir confiance dans les structures collectives, dont les syndicats, affaiblis comme ils le furent à de multiples reprises dans le passé.

4 Bref, ce dossier parle d'un monde du travail, avec ses spécificités, mais d'un monde du travail traversé par les mêmes ambitions et confronté aux mêmes affres que les autres.

5 Plus encore. Certes, si les dockers, les matelots sont appelés en France à servir dans la Marine nationale, expérience contrainte évoquée par le docker havrais Charles Marck², ils n'ont, hors de cette période de classes, pas directement à voir avec la Défense nationale, ils ne sont pas des militaires. Cependant, l'importance de leur fonction dans la chaîne de production leur confère une puissance qui leur permet de peser parfois efficacement sur les conditions de travail et les rémunérations. Ils disposent d'une puissance sociale dont ils sont souvent conscients et qui explique la force des mobilisations collectives. Mais cette puissance les expose aussi à une répression particulièrement sévère au nom de l'intérêt national, notamment dans les temps de guerre, comme le montre bien l'exemple du leader syndicaliste Ben Fletcher, présenté ici par notre collègue Peter Cole, ou de la situation du Suédois Anton Nilsson, analysée par Lars Berggren et Roger Johansson. Cette répression, du temps de la Première Guerre mondiale et de la révolution soviétique, suscite bien des échos dans notre contexte politique hanté par la guerre, où les « comités de défense » et autres formes de la « lutte antiterroriste » peuvent criminaliser toutes les formes de refus d'obéissance dans des domaines dits « sensibles ». Nous en connaissons bien les conséquences, nous historien-nes, dans le domaine des archives où la notion de « secret défense » ferme la porte à de nombreuses recherches³.

6 Ces articles nous parlent d'acteurs, mais aussi de lieux. Que ce soit sur les bateaux ou sur les quais, les travailleurs de la mer vivent dans des mondes clos qui favorisent l'entre-soi et l'organisation collective. Cependant, le dossier, très ouvert sur les transformations en cours des économies, montre combien il s'agit d'un monde constamment remodelé par les fluctuations d'un marché du travail de plus en plus mondial. Ainsi Arnaud Le Marchand écrit-il : « Le marché du travail maritime, dans son organisation formelle, est un marché du travail professionnel globalisé ». Ce marché globalisé, que l'Organisation internationale du travail cherche à encadrer, implique de porter les négociations sur les salaires, le temps de travail au niveau d'organismes internationaux comme la Fédération internationale des transports (ITF), dont le rôle est présenté ici par Kevin Crochemore. Abordé sur une période plus large, l'étude de Ronan Viau aboutit pour la fin du 20^e siècle à une conclusion proche, la difficulté de la « lutte inégale d'un syndicalisme pluraliste contre une marine marchande rouage du capitalisme mondialisé (1950-1995) ». Cette mondialisation libérale confronte les travailleurs à une rude concurrence internationale, amplifiée par le dumping des sociétés maritimes sous pavillons de complaisance, qui échappent aux réglementations nationales du travail.

7 Ce dossier bruisse donc de l'actualité des transformations des rapports de force au travail dans l'économie-monde, dans un secteur que sa fonction même, sa rudesse aussi, ont toujours largement ouvert aux flux des migrations du travail tout en faisant un monde à identité sociale forte, favorable aux mobilisations collectives.

8 « Chantiers » accompagne cette volonté de penser le travail et les luttes des travailleurs avec une analyse renouvelée de la grève des sardinières de Douarnenez durant l'hiver 1924-1925. On y retrouve le monde des travailleurs de la mer au féminin, avec les ouvrières des conserveries. Monde défendu, comme le montre l'auteur, Théo Bernard, par les militants syndicaux dans un rapport de protection assez paternaliste d'hommes qui se pensent plus aguerris, mais aussi par le fonctionnement des structures syndicales nationales.

9 « Débats » s'inscrit dans un itinéraire des Cahiers d'histoire un peu différent, sans être disjoint de l'exploitation au travail. Nous cheminons d'un numéro des Cahiers à l'autre dans l'histoire des impérialismes (qui inclut bien des formes d'exploitation, particulièrement violentes, dont le recours à la mise en esclavage), dans l'histoire des divers temps et formes des colonisations, des révoltes et luttes anticoloniales, des diverses expressions du postcolonialisme. Ici, Alain Gabet et Sébastien Jahan reviennent sur les survivances de l'impérialisme français en Afrique en interrogeant Thomas Borrel et Thomas Deltombe à propos du livre qu'ils ont publié en 2021, *L'Empire qui ne veut pas mourir. Une histoire de la Françafrique*. Cette difficile connaissance et reconnaissance de la présence de la puissance française en Afrique sera d'ailleurs en 2023 au cœur d'un dossier des Cahiers d'histoire, coordonné par les deux auteurs du présent entretien.

10 Avant cela, le prochain dossier des Cahiers d'histoire, coordonné par Pascal Guillot et Annie Burger, nous ramènera sur le grand moment d'inventivité politique et culturelle que furent les années qui ont suivi « les dix jours qui ébranlèrent le monde⁴ ». On y retrouvera les figures d'artistes, d'intellectuel·les, poussés à l'engagement politique par la révolution des soviets de 1917 et la construction de la jeune URSS. Suivra un dossier sur une autre voie prise par la recherche des alternatives à l'exploitation capitaliste, le recours à l'organisation coopérative pour produire aussi bien que pour distribuer les biens produits. Le dossier coordonné par David Hamelin et Sébastien Jahan sera centré sur la dimension la moins bien connue, celle des coopératives de production.

11 Les Cahiers d'histoire poursuivent donc leurs travaux au croisement des interrogations vives posées par une société malmenée par les changements rapides qu'imposent le néolibéralisme triomphant et d'une exigence scientifique qui se nourrit des recherches en cours. Ils sont aussi un espace éditorial ouvert à toutes celles et ceux qui contribuent de diverses façons à l'élaboration et à la diffusion de l'histoire, que nous appelons vivement à nous faire part de leurs travaux et initiatives afin de croiser toujours mieux les savoirs et savoir-faire qui font de l'histoire une source de compréhension des sociétés dans leurs complexités et leurs contradictions, toujours entées et compréhensibles dans le temps long que nous nous appliquons à dessiner.